

Expériences touristiques dans les centres historiques Les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 1)

Mathieu Dormaels

Volume 30, Number 2, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012248ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012248ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dormaels, M. (2011). Expériences touristiques dans les centres historiques : les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 1). *Téoros*, 30(2), 121–123. <https://doi.org/10.7202/1012248ar>

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN PATRIMOINE URBAIN

Expériences touristiques dans les centres historiques Les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 1)

Mathieu DORMAELS

Chercheur associé

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (ESG-UQAM)

mat_dormaels@yahoo.com

À chaque voyage, sa motivation; à chaque motivation, son tourisme. Rien ne peut paraître plus indiqué pour des vacances reposantes qu'une plage et pour des vacances dépayssantes qu'un séjour dans la nature. Seulement, quand viennent l'en- vie et le temps de connaître un peu mieux une autre culture, son histoire et son quotidien, on passe inmanquablement par les villes, et surtout leur centre. Le tourisme dans les centres-villes revêt un caractère particulier puisqu'il représente une activité supplémentaire dans un environnement souvent déjà compétitif. En effet, les villes qui sont touristiquement attractives sont rarement celles dont le centre est vide et ne demande qu'à se trouver une nouvelle vocation. Au contraire, on préférera sans doute aller visiter des villes aux rythmes soutenus, pleines de vie et d'activités comme peuvent l'être New York ou Londres par exemple. Dans ces cas, les usages commerciaux, résidentiels, administratifs ou institutionnels se disputent déjà l'espace disponible pour développer les activités qui y sont liées. Le tourisme rajoute donc un ensemble d'infrastructures qui, tout en favorisant certaines activités existantes (commerces, musées, restaurants), fait augmenter la pression foncière. Cette situation n'est que plus complexe dans les centres historiques, car ceux-ci limitent non seulement les interventions sur le bâti existant, pour l'adapter aux usages, mais aussi le développement de nouveaux espaces par une densification verticale ou sur les terrains vacants (patios ou jardins, par exemple). Le tourisme est alors souvent vu comme un « mal nécessaire » qui dégrade l'environnement historique, mais génère aussi des ressources indispensables à la conservation des sites. Pourtant, cette vision quelque peu manichéenne est bien peu représentative de la diversité de situations qui semblent exister dans ces villes.

Le cas des villes du Pérou inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, à savoir Cusco, Lima et Arequipa, est significatif de cette diversité. Ces trois exemples représentent à la fois des conceptions différentes du patrimoine urbain et du patrimoine mondial, et des approches

diverses de sa mise en tourisme. On se propose donc de présenter ces trois exemples au travers de cette chronique en deux parties.

Le Pérou est le troisième pays d'Amérique latine par sa superficie et se divise en trois zones géographiques. Le long de l'océan Pacifique se situe la zone côtière, une bande de terre plutôt aride qui prolonge le désert de l'Atacama chilien jusqu'à l'Équateur au nord, où les colons espagnols installèrent leurs principales villes. À une centaine de kilomètres de la côte se trouve la Cordillère des Andes, que l'on appelle la Sierra, où se trouvaient les principales villes préhispaniques, notamment celles des Incas. Enfin, de l'autre côté des montagnes se trouve la forêt amazonienne, encore peu explorée, mais déjà très exploitée. Actuellement, sur les 11 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, trois sont des centres historiques de villes aujourd'hui encore importantes.

Lima, capitale du pays, est ce que les guides de voyage appellent généralement un « passage obligé ». Comme beaucoup de villes en Amérique latine, on y arrive nécessairement par les vols internationaux et il est recommandé aux voyageurs de ne pas y rester trop longtemps sous prétexte qu'il n'y a « pas grand-chose à voir ». Dans ce cas-ci, l'inscription tempère un peu le discours en question, et l'on conseille d'y passer une ou deux journées pour visiter le centre historique. Celui-ci a été inscrit sur la Liste en 1991, en tant qu'extension d'un site déjà inscrit (UNESCO, 1991), le couvent San Francisco de Lima. Cet ensemble conventuel, le « plus grand de la région » selon l'UNESCO (UNESCO, 2011), avait été inscrit en 1988 par le Comité du patrimoine mondial. L'extension correspond en fait à la zone protégée par la loi du Pérou comme « zone monumentale » et qui s'étend sur 200 hectares, de part et d'autre de la rivière Rímac. Pourtant, cette zone assez grande semble assez peu faite pour le tourisme. La ville de Lima est en effet un cas d'école de l'évolution des villes d'Amérique latine. Fondée par Francisco Pizarro en 1535, elle a été la capitale du Vice-Royaume d'Espagne, puis de la République du



ILLUSTRATION 1 : Plaza de Armas, Lima, Pérou (photo : Mathieu Dormaels).



ILLUSTRATION 2 : Ancienne demeure coloniale convertie en habitat précaire, hébergeant une cinquantaine de personnes, Lima, Pérou (photo : Mathieu Dormaels).

Pérou, et est restée le siège d'un pouvoir très centralisé (Kent, 1994 : 455). Elle a aussi connu une croissance exponentielle de sa population dans les dernières décennies, passant de 1 901 927 habitants en 1961 à 8 445 211 en 2007 (INEI, 2011). Cette croissance et l'organisation administrative du pays ont transformé le quartier ancien en un centre-ville congestionné et très pollué. La plus grande partie de la population a progressivement quitté la zone pour aller vivre dans les nouveaux centres en périphérie (Miraflores, Barranco, San Isidro), laissant la place à des groupes sociaux plus fragiles dont les logements se précarisent de plus en plus. Cependant, la majeure partie des usagers sont ceux qui viennent y travailler dans les administrations et les sièges centraux des grandes entreprises et qui, la nuit venue, retournent dans les quartiers résidentiels. Le centre historique se vide alors et devient assez dangereux pour que l'on déconseille au touriste de s'y promener.

D'ailleurs, peu d'hôtels pour des touristes étrangers sont installés dans le centre historique, et ceux qui y sont insistent particulièrement sur la sécurité.

En fait, les touristes qui visitent Lima circulent presque exclusivement autour de la place principale, dite Plaza de Armas (voir illustration 1), où se situe le palais présidentiel, la municipalité et la cathédrale. À un pâté de maison vers l'est se trouve le couvent San Francisco, haut-lieu touristique très fréquenté, et vers l'ouest, à la même distance, le couvent Santo Domingo, également remarquable, mais paradoxalement très peu visité. En fait, la plupart des touristes profitent de visites guidées dans des circuits organisés sur une durée d'une journée, ce qui concentre le flux sur les sites inclus dans le tour, au détriment d'autres lieux qui méritent tout autant l'attention des visiteurs.

Ceux qui visitent par eux-mêmes la ville, ou qui veulent la découvrir un peu plus, se limiteront tout de même le plus souvent à la partie dite du « Damier de Pizarro », soit la partie la plus ancienne de la ville coloniale, dont le plan des rues est orthogonal. Cependant, même cette zone « élargie » de visite ne représente qu'environ un tiers de la zone centrale inscrite au patrimoine mondial. Les deux autres quartiers qui en font partie, celui de Rímac, de l'autre côté du fleuve, et celui de Barrios Altos, derrière le marché, sont relativement déconseillés aux touristes. On comprend d'ailleurs, en déambulant dans les rues, toute la différence entre le secteur visité et ceux qui ne le sont pas. En effet, dès que l'on s'éloigne des circuits touristiques, on peut observer des maisons anciennes en très mauvais état, abandonnées ou occupées par plusieurs dizaines de personnes, ou encore des façades qui ne s'ouvrent que sur des stationnements (voir illustration 2). On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons qui ont conduit à l'extension de l'inscription tant la tâche de préserver, restaurer et conserver cet ensemble hétérogène paraît considérable, aussi bien au plan architectural qu'urbanistique et social. Il semble en revanche assez clair que le développement touristique n'a pas été une priorité pour les autorités locales jusqu'assez récemment, et c'est encore plus vrai en ce qui concerne le tourisme international. Ainsi, pas un seul grand musée ne se trouve près du centre où les attractions principales restent les imposants bâtiments religieux. On peut noter que ce n'est qu'en mars 2011 qu'un musée a ouvert au cœur du centre historique, dans l'ancienne poste principale, appelé la Casa de la Gastronomía et dédié à un autre élément patrimonial du Pérou : sa cuisine. De plus, il n'est pas très facile de se rendre par ces propres moyens, autrement qu'en taxi, dans le centre historique puisque la plupart des touristes sont hébergés assez loin. Enfin, on voit bien que les aménagements urbains qui visent l'amélioration de ce quartier sont récents, et les boutiques de souvenir pour les touristes ne sont là que depuis quelques années, à l'image de la Galeria Artesanal San Francisco (en face du couvent) ouverte en 2007.

Pourtant, prendre le temps de découvrir le centre de Lima en le parcourant est sans doute l'un des meilleurs moyens de comprendre mieux l'histoire et la culture de ce pays et, en partie, de toute la région que cette ville domina. Plutôt que de se limiter aux quelques grands monuments, surtout d'époque coloniale, compris dans les circuits traditionnels, il



ILLUSTRATION 3 : Différents styles architecturaux dans la rue piétonne Jr. Unión, Lima, Pérou (photo : Luc Noppen).

faut prendre le temps d'en découvrir un peu plus en parcourant les rues du centre où se côtoient des styles architecturaux différents (art nouveau, art déco, néoclassique, moderne), et lire dans les différences entre les bâtiments très restaurés et certains taudis la réalité du Lima contemporain (voir illustration 3). Au contraire de villes plus touristiques justement, un visiteur plus curieux peut sans difficulté se trouver au contact de la population locale dans les boutiques, les rues, les restaurants où ceux qui vivent et travaillent au centre viennent faire leurs achats ou manger à la pause déjeuner. Comme dans de nombreux sites où les visites guidées sont reines, il suffit parfois de changer de rue pour ne plus voir les groupes de touristes et pour se rendre compte des efforts déployés par les autorités pour créer une image destinée aux visiteurs. Dans le cas de Lima, il est aisé de remarquer le travail mené par la municipalité et l'État depuis une vingtaine d'années pour essayer de reprendre la main sur le développement de la ville, par la construction de transports en commun et d'infrastructures, et par les mesures réglementaires mises en place, dont on peut discuter parfois la pertinence sociale (Sepänen, 1999), mais qui ont sans doute produit des résultats qu'il reste à évaluer. C'est surtout l'occasion de comprendre, en parcourant les rues et en traversant les petits marchés plus ou moins légaux, qu'il existe un véritable dynamisme, de la plus grande entreprise au plus petit vendeur ambulant, et que chacun essaie à sa manière de survivre en faisant ou en vendant quelque chose. Bref, ce sera sûrement pour le visiteur le moyen de comprendre un peu mieux pourquoi les villes latino-américaines comme Lima, mais aussi Medellín, en Colombie, ou Quito, en Équateur, qui semblent condamnées par la surpopulation et la circulation automobile chaotique, continuent pourtant de fonctionner et d'évoluer de façon parfois plus novatrice que certaines métropoles du nord.

La situation est différente dans les villes où le tourisme est beaucoup plus important, comme à Cusco, ou dans celles comme Arequipa lorsque l'activité touristique est plus récente et que l'environnement urbain est plus préservé. Les enjeux y sont alors différents, mais les objectifs de développement sont souvent les mêmes, et la gestion harmonieuse des impératifs de conservation, des besoins du tourisme et des aspirations à de meilleures conditions de vie y reste un défi important. ■

Références

- Instituto Nacional de Estadística e Informática – INEI (2011) « Perù en Cifras – Lima », <<http://www.inei.gob.pe>>, consulté le 5 novembre 2011.
- KENT, Robert B. (1994) « Peru », Chapitre 19 DANS *Latin American urbanization : historical profiles of major cities*, sous la direction de Gerald M. GREENFIELD, p. 446-467. Westport : Greenwood Press.
- SEPÄNEN Maaria (1999) *Global scale, local place?: the making of the historic centre of Lima into a world heritage site*, Helsinki : Institute of Development Studies, University of Helsinki. 146 p.
- UNESCO – Comité du patrimoine mondial (1991) « Décision – 15COM XV.E – Extension : Centre historique de Lima (Pérou) », <<http://whc.unesco.org/fr/decisions/3545>>, consulté le 5 novembre 2011.
- UNESCO – Centre du patrimoine mondial (2011) « Centre historique de Lima », <<http://whc.unesco.org/fr/list/500>>, consulté le 5 novembre 2011.